

## L'HÔPITAL DU PANTOCRATOR A CONSTANTINOPLE AU XII<sup>e</sup> SIECLE

L'hôpital est né au IV<sup>e</sup> siècle dans l'Empire byzantin, ou plus exactement c'est une création de l'Eglise dans l'Empire byzantin<sup>1</sup>. Plusieurs raisons permettent d'expliquer la naissance de cette institution nouvelle<sup>2</sup>.

Si le IV<sup>e</sup> siècle commence avec la persécution de Dioclétien en 303, il se termine sur la mise hors la loi du paganisme par Théodore Ier en 391. L'Eglise devient la religion officielle de l'Empire<sup>3</sup>. Dès le siècle précédent les évêques avaient organisé, à l'intérieur de leur communauté, des secours pour les plus démunis et désormais le pouvoir civil se décharge sur eux de tout ce qui touche au domaine social. Or, à cette époque, on assiste à un phénomène d'exode rural massif dû à une forte croissance démographique associée à de nombreuses catastrophes naturelles : tremblements de terre, sécheresses suivies d'inondations importantes, etc. C'est la famine et beaucoup de gens sont jetés sur les routes; les sans domicile fixe viennent chercher refuge et nourriture en ville<sup>4</sup>. Une nouvelle catégorie sociale apparaît : le nouveau pauvre ou *ptochos*<sup>5</sup>. Qui va s'en occuper ? L'Eglise, qui se substitue aux anciennes curies municipales défailtantes.

De plus, avec la fin des persécutions, apparaît une mode nouvelle : celle des pèlerinages. Des foules se mettent en chemin pour venir demander aux martyrs une grâce quelconque, en particulier la guérison. Malades au départ, ces gens le sont encore plus à l'arrivée. Il faut donc les loger et les soigner dans la mesure du possible<sup>6</sup>. L'Eglise a pour mission, de par sa vocation et suite à une délégation impériale, de prendre soin des pauvres. Or, comme le dit très justement Grégoire de Nysse, l'un des Pères de l'Eglise grecque : « Qui est pauvre et malade est deux fois pauvre ».<sup>7</sup>

Le troisième facteur qui favorise la création des hôpitaux, c'est la querelle trinitaire. Elle oppose les chrétiens entre eux sur le plan théologique. A la suite du concile de Nicée, en 325, l'Eglise se trouve divisée entre quatre factions rivales : les orthodoxes sont partisans des définitions du concile, les ariens y sont absolument opposés. Entre eux, deux groupes d'ariens modérés. Chaque parti entre en compétition avec ses rivaux et fonde ses propres institutions charitables, par pure charité chrétienne, certes, mais également dans le but d'attirer à lui les fidèles des groupes concurrents. La querelle trinitaire a donc pour conséquence inattendue de multiplier rapidement les hôpitaux dans tout l'Orient.

Dans un premier temps ces établissements destinés à servir de refuge aux pauvres, aux étrangers et aux malades sont désignés indifféremment sous trois noms : *nosochomeion*, *ptocheion* et *xénodocheion*, que l'on peut traduire respectivement par : hôpital (lieu où l'on soigne), hospice (où l'on reçoit les indigents), et hôtellerie (où on loge les étrangers de passage). Les termes n'étant pas encore bien précisés à cette époque on ne peut déterminer exactement lesquelles, parmi ces fondations, sont de véritables hôpitaux.

Le premier hôpital a été fondé à Antioche par des semi-ariens<sup>8</sup>, puis à Sébaste, dans la province du Pont, par des moines appartenant à un autre groupe semi-arien<sup>9</sup>. Le plus célèbre est celui construit par Basile à Césarée, en Cappadoce, dans le cadre de la nouvelle ville monastère qu'il fait construire. Des textes témoignent qu'il s'agissait d'un véritable hôpital<sup>10</sup>. Les hôpitaux dans l'Orient byzantin, seront très souvent liés à un monastère, ce